

Les très riches heures du Café du Soleil

Autor(en): **Miserez, Jean-Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **100 (1997)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

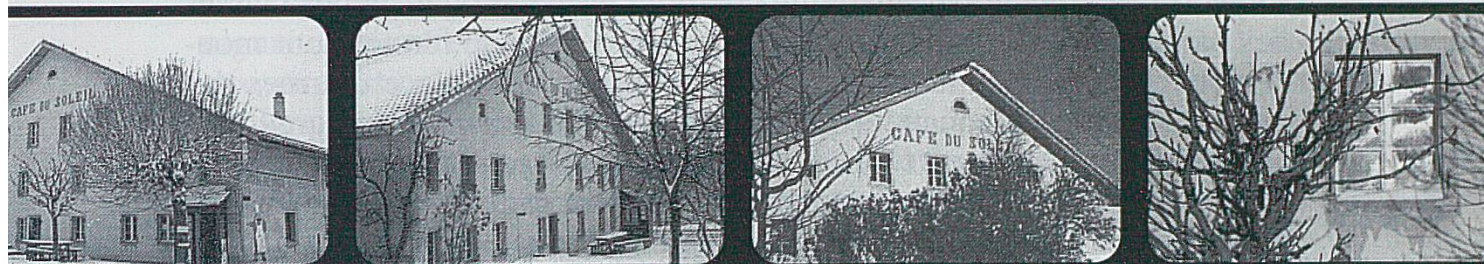
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les très riches heures du Café du Soleil

Par Jean-Louis Miserez

Il faut d'abord se replonger dans le tumulte des souvenirs, juste assez lointains pour céder à la tentation de les ajuster, juste assez proches pour les assimiler au présent subjectif. Franches-Montagnes, fin des années septante. La jeunesse turbulente, celle qui met sur orbite l'aventure du Café du Soleil, traverse l'âge d'or de la subversion. Tant au niveau local qu'international, les initiatives fleurissent, les comités se créent, les associations se battent, les routes se peignent de slogans, les arbres se bardent d'affiches, les tables de bistrots s'enflamment. L'utopie que la Confédération suisse, bien laborieusement, dix ans plus tard, érigea en thème grassement subventionné de son 700^e anniversaire, est présente dans la région comme elle ne l'a jamais été jusqu'ici et comme il faudra sans doute encore attendre longtemps pour la retrouver.



(Photo : Fabienne Steiner-Jobin)

UTOPIE, SUBVERSION ET SOLIDARITÉ

Les « Gi's » ont fuit Saïgon voici quelques années. Dans le district, la Troupe Hétéroclite qui dénonçait l'impérialisme américain a remis ses costumes et ses décors. L'usine Lip de Besançon est reprise par ses employés et décrète la suppression de l'échelle progressive des salaires. Le comité de soutien local traverse le Doubs, fraternise, se frotte à la culture autogestionnaire. Les paysans du Larzac se battent contre l'armée qui veut accaparer leurs terres. Solidaires, beaucoup d'opposants à la place d'armes des Franches-Montagnes feront le voyage en Provence où des liens durables se créeront avec la coopérative Longo Mai. Le Portugal vient de retrouver, fleur au fusil, sa démocratie. Nombreux sont ceux qui rejoignent les rives du Tage où les faïences sont tapissées de slogans révolutionnaires. A Madrid, le vieux Franco quitte la scène. L'Espagne

n'aura curieusement fait l'objet que de téméraires boycotts de la part de vacanciers politisés. La bande à Baader est retrouvée trouée de balles dans la prison de Stuttgart alors que les brigades rouges exécutent Aldo Moro. Dans la Belle Province, les indépendantistes québécois de René Lévesque gagnent pour la première fois les élections et le Nicaragua, qui lui aussi fera l'objet de soutiens régionaux, retrouve la démocratie. A Gdansk, le syndicat Solidarité secoue les paniers. Un comité de solidarité se crée dans le district et dénonce l'oppression communiste lors d'une manifestation publique. Le philosophe Herbert Marcuse, l'un des maîtres à penser de la génération contestataire dont le livre *L'homme unidimensionnel* publié en 1955 préfigurait le critique de la pensée unique, disparaît. C'est aussi l'époque où Henri Hartung tente d'introduire l'autogestion à l'école sous l'appellation « pédagogie institutionnelle » et qu'il constitue des groupes de recherche, véritables outils de transformation individuelle et sociale.

Au niveau régional, l'euphorie du 23 Juin a cédé la place aux émeutes de Moutier où l'on se rend, mouchoirs et rondelles de citron en poches. Le canton du Jura se met progressivement en place et l'équipe libertaire de Jura Demain subit un cuisant échec aux élections de la Constituante. Rapidement le pouvoir cantonal sera contesté par les opposants à l'autoroute Transjurane et par le comité contre la fermeture des petites classes des hameaux. Aux Franches-Montagnes, les ventes de fermes sont mouvementées et les Militants, issus de la lutte contre la place d'armes des années soixante, combattent les résidences secondaires et les gros projets touristiques tout en revendiquant la transformation des produits régionaux sur place. Proposant un développement endogène, ils organisent des soirées d'information sur la fabrication de panneaux solaires suivies par des centaines de personnes. Dans les casernes, ça bouge aussi et les objecteurs subissent de lourdes condamnations. Le journal anarchiste *Le Détonateur* appelle à l'agitation et revendique l'implantation de milices armées ouvrières dans les usines. Le rendez-vous contestataire du coin se situe au Café de la Poste à Saignelégier. C'est là que se brassent les idées, qu'explorent les discussions où le mot « récupéré », au sens politique du terme, revient plus souvent qu'à son tour. Mais le bistrot, trop remuant, change de tenancier. Marie-Thérèse Jobin, l'inénarrable Maïté, quitte le café avec sa famille pour se rendre au Boéchet, qui deviendra pour un temps un haut lieu de l'anarchie locale et internationale. Pour l'occasion, la première fête des acharnistes est mise sur pied. La rumeur courait que lors d'un congrès mondial, il avait fallu trois jours à l'assemblée pour mettre au point l'ordre du jour alors que la rencontre ne durait qu'une demi-semaine. N'empêche que les fiches de la clientèle rempliront à elles seules des tiroirs entiers de la police fédérale. Le café du Boéchet, trop éloigné de Saignelégier, n'attire rapidement plus qu'une clientèle confidentielle. Le moment de créer un nouvel espace s'impose.

LES SEPTANTE-HUITARDS ENTRENT EN JEU

Qu'on le veuille ou non, l'on reste en Helvétie, et, sur nos hauteurs, la crête de l'euphorie culturelle arrive dix années plus tard que dans les métropoles européennes, au cœur de l'année 1978 précisément, à l'occasion de la célébration du centième anniversaire de l'École secondaire de Saignelégier. Encadrés par un enseignant dégourdi accompagné d'amis appelés à la rescousse, les élèves montent une exposition consacrée aux peintres de la région et publient un excellent catalogue. Une grande fresque est réalisée sur les murs de l'école et diverses animations, fruit d'un intense échange de six mois avec les artistes, sont organisées. On se prend à rêver tout fort d'une société différente où la culture, le travail apporterait plus de convivialité, plus d'autonomie. Des amitiés se créent, des projets s'ébauchent. Une dynamique prend corps. Et, lorsque à l'automne 1979, le café du Soleil, grande ferme de 2800 m³ datant de 1788, abritant un petit bistrot, rendez-vous intimiste du monde agricole et des apéritifs dominicaux des paroissiens des pâtures, semble être mis en vente, tout naturellement, une équipe se rencontre pour prolonger l'aventure de l'an passé et interrompre la mise en quarantaine dont souffre l'ancienne clientèle du Café de la Poste. Les pourparlers, où l'é-nigmatique entremettage d'un influent colonel du village favorise l'entrée en matière, sont rondement menés au creux de l'hiver 1980. La vieille propriétaire, restée jusqu'alors insensible à d'alléchantes propositions, se laisse convaincre par les jeunes amateurs. Les acheteurs sondent leurs poches et constatent la minceur du reliquat déposé dans les années folles. Les fonds propres qui se montent à 50 000 francs sont finalement réunis et le cautionnement de deux courageux amis permettra la fondation d'une société anonyme, structure pas précisément autogestionnaire, mais la seule praticable en l'état financier des lieux. Le Soleil Vert SA voit le jour et l'article 2 de ses statuts stipule que « *La société Soleil Vert S.A. a pour but de promouvoir un lieu de rencontre, d'animation régionale, d'échange d'idées et d'entraide sous toutes formes possibles, spécialement en relation avec la vie des Franches-Montagnes.* »

Ils sont six. Animés par la certitude d'une alternative possible, tentés par l'aspect expérimental, convaincus par la puissance de l'instrument culturel, ce sont les pionniers de l'aventure du Soleil, ceux sans qui rien ne se serait passé. Gilles Fleury, l'enseignant qui se trouvait au cœur des animations du centenaire, est un ancien étudiant du CIDOC (centre interculturel de documentation), le centre mexicain de recherche d'Ivan Illich, là où s'articule un courant de pensée où autonomie et convivialité dynamisent les rapports humains. Ruth Wenger, enseignante aux préoccupations culturelles, était aussi de l'équipe de l'exposition. Kurt Stücheli, proche des mouvements autogestionnaires suisses alémaniques,

est le plus fondamentaliste de l'équipe. Péan Rebetz, enseignant lui aussi, est passionné d'écologie. François Noirat, électricien né dans le village, est un militant séparatiste. Comme Kurt et Péan, il a séjourné de longs mois au pénitencier à la suite d'une condamnation militaire pour objection de conscience. Brigitte Müller, victime, selon ses termes, d'un coup de foudre pour la région lors d'un voyage d'adolescence, bourlingue en compagnie de François en Amérique du Sud. Tous deux rejoindront le groupe dès leur débarquement.

1980 : L'HEURE DES GROS TRAVAUX

En avril 1980, les six actionnaires, le noyau du collectif comme l'on dit ici, prend possession des lieux et les travaux commencent à un rythme d'enfer. Tout est à faire, et l'aspect matériel des choses, pour important qu'il soit, ne recouvre qu'une partie de l'entreprise. Il faut penser la maison, l'outil, ses exigences, ses finalités, son fonctionnement, ses prestations, les besoins qu'il doit couvrir. Partagé entre piochards, truelles, pinces, pinceaux, ciseaux et crayons, chacun, au prix souvent de sa vie privée, invente, dessine les espaces culturels et physiques et les construit. Un précieux dossier relate les réflexions et les difficultés de ces années torrides. Confectionné à l'origine pour participer à un concours de l'Université populaire (dont il remporta le troisième prix), il est enchâssé dans un coffret de sapin – les produits régionaux comptent depuis toujours dans le projet – et accompagné de deux flacons depuis longtemps évaporés.

A l'heure dubitative que nous vivons actuellement, la foison discursive datant d'une quinzaine d'années seulement peut paraître, dans sa recherche d'exhaustivité et sa ferveur utopiste, quelque peu ampoulée. Elle est cependant à la source de l'entreprise du « Soleil » et paraît constituer le prix minimal nécessaire à l'aboutissement d'un projet de cette envergure. Les très importants travaux de réfection mobilisèrent, les deux premières années durant, dans un esprit communautaire teinté de spartakisme, une somme considérable d'énergie de la part de la bande des six et des compagnons de la première heure. Pour en retrouver la finalité, il est utile de compulsier les nombreuses traces écrites de l'époque.

AU CENTRE DES PRÉOCCUPATIONS, UNE CULTURE AUTOGÉRÉE À INVENTER

Extraits d'archives (1981) :

Culture :

« Le groupe d'étude qui se trouve à la base de la rédaction du présent travail se compose d'hommes et de femmes, travailleurs manuels et intellectuels, tous représentatifs, d'une manière ou d'une autre et partie prenante du mouvement social en émergence un peu partout et qui se caractérise par la volonté affirmée de la part des individus le constituant de se donner les moyens d'influer sur leur environnement en se donnant la possibilité de réaliser une société dans laquelle l'homme pourra exercer son indépendance et sa créativité, sera maître de sa propre vie. Pour y parvenir, ces gens partagent la conviction qu'il est nécessaire et possible d'agir pour transformer radicalement leur environnement tant social, économique que politique. Ils ont donc conscience que le système dans lequel ils vivent empêche aujourd'hui la très grande majorité des individus d'accéder à une réelle émancipation, à une totale autonomie. (...)

Inutile d'insister sur le fait que ce projet comme ses initiateurs ne sont pas neutres et que l'action culturelle entreprise depuis un certain temps se veut un « outil » pour faire bouger la vie. »

Drogue :

« (...) De cette conception de la liberté dans la recherche de la dignité de chacun, dans le refus de toute forme de dépendance, s'inscrit une action contre la drogue dont nous avons certainement réussi à minimiser les dégâts ici en haut. C'est en effet au nom de la liberté (et non des tabous) que nous interdisons son emploi dans les lieux que nous contrôlons ou les spectacles et animations que nous proposons. La drogue et les drogués, pensons-nous, sont directement liés au système actuel, comme le reflet l'est au miroir. »

Art :

« Le Soleil doit devenir un lieu dans lequel s'opère un mouvement actif d'innovation pour tenter de dégager une pensée, un art réellement nouveau en rupture violente avec l'académisme qui selon Leiris est « la persistance purement mécanique de formes qui se sont vidées du contenu vivant qu'elles ont pu avoir à une certaine époque » mais aussi qui soient en rupture constructive avec le conformisme des pseudo avant-gardes dans lesquelles le sempiternel renouvellement des formes ne

correspond plus à aucun besoin interne de l'art ou de la pensée, mais répond à un besoin externe, une production toujours plus grande et plus rapidement variée, exigée par la logique du marché de la « Culture ». Le marché devenant la fin en soi de la production artistique. »

Objectifs sociaux :

« Mettre à disposition d'un village, d'une région, un espace ouvert où l'analyse critique et la liberté prédominent, la liberté comprise comme une reconquête de l'autonomie de la personne et contribuer ainsi à celle de la région. Proposition d'ateliers communautaires contrôlés par les seuls usagers. D'un bistrot, lieu de rencontre par excellence, favoriser l'échange des richesses de chacun et inviter à l'action créatrice. »

Assemblée du lundi :

« Chaque lundi soir, le collectif se réunit pour décider du plan de travail de la semaine ainsi que des affaires inhérentes à la bonne marche de l'entreprise. Lors de cette « assemblée politique », des thèmes aussi divers que l'achat d'une sorbetière ou que les relations de travail y sont abordés. Un animateur, au service exclusif du groupe, mène les débats. Il varie d'une réunion à l'autre, chaque membre du collectif étant invité à présider les réunions. Chacun s'exprime à sa façon. Les décisions sont prises à l'unanimité. Si un problème surgit et que le groupe ne peut prendre une décision, il sera reporté ou un compromis sera recherché. Nous faisons l'apprentissage d'une vie basée sur l'autogestion.

Salaire égal :

«... Salaire égal pour tous. Les diplômes, les examens, connaît pas. La volonté d'apprendre, de faire au mieux est primordiale. Le salaire est bas, Fr. 7. – de l'heure auxquels s'ajoutent des prestations sociales et en nature. Travailler ici revient donc à reconsidérer sa consommation personnelle.

Egalité de pouvoir :

« Le Soleil appartient à ceux qui y travaillent. Les décisions sont prises en assemblée et chacun y défend ses idées avec le même pouvoir de décision. Le pouvoir que donne les actions dans une société anonyme n'a jamais été utilisé.

**Réflexions personnelles sur les avantages et les contraintes :
(extraits)**

Avantages :

– plus d'école, d'usine, de patrons

- *espoir d'Autre Chose, de pouvoir réaliser ses propres idées, les initiatives créatrices étant les bienvenues (même s'il n'y en pas des chiées...)*
- *possibilité de refaire sa vie, de « re »-naître*
- *possibilité de gérer une baraque*
- (...)

Contraintes :

- *s'ouvrir aux autres pour clarifier les rapports*
- *être actif, même en dehors des heures non payées*
- *être chaleureux entre nous, partager cette chaleur de vie nécessaire à chacun pour l'« aider » à vivre les angoisses inhérentes à toute existence*
- *se regarder, oser se toucher, s'aimer, se parler, échanger*

ANNÉES QUATRE-VINGT. DE LA MARGINALISATION HOSTILE À LA RECONNAISSANCE

L'ouverture a lieu le 21 juin 1980. Dans le village, des tracts ont été placardés. Pastichant un menu gastronomique, ils reprennent les différentes drogues consommées à l'époque. Le ton est donné. La fête se passe finalement sans les incidents redoutés. La cuisine se distingue de ce qui se fait alors dans le coin. Elle s'approvisionne chez les producteurs biologiques locaux, novateurs eux aussi, et confectionne des menus qui attireront rapidement une nombreuse clientèle, souvent de l'extérieur. Les touristes s'assoient à la terrasse, devant une des plus belles façades du chef-lieu. Intégré dans le Netzwerk, efficace association des établissements autogérés, principalement situés en Suisse alémanique, l'établissement attire une clientèle séduite par ses objectifs politiques. Au niveau local, les rescapés de la Poste retrouvent leurs marques. Bien que le lieu soit somme toute assez éloigné de l'état d'esprit spontané, jouissif et insouciant de leur ancien repère. Le ton n'est plus à la déglingue confuse. L'ambition culturelle, le projet politique, l'importante affluence de l'extérieur rebutent de nombreux indigènes. Une partie des militants séparatistes irritée par les accents germaniques du lieu n'en franchissent plus le seuil. La mairie du moment est franchement hostile et le petit mais très lu journal local, dirigé par les milieux les plus conservateurs d'une région qui n'en manque pas, ne goûte pas à ce brouet-là. Le reste de la presse régionale et romande réserve par contre, ce sera une

constante, un accueil objectif qui désenclavera quelque peu les initiateurs.

Très rapidement, des concerts de free jazz aux audiences confidentielles heurtent les sensibilités musicales conformistes. Et quand les premiers tableaux qui se revendiquent aussi d'une esthétique contemporaine sont accrochés, c'est la totale. Les animateurs de la culture régionale qui se recrutent alors particulièrement dans le corps enseignant des villages accusent un certain désarroi, restent sur l'expectative quand ils ne rejoignent pas le front de l'opposition au jeune centre culturel. Le passage de la culture récréative et éducative à une culture militante effraie. Rapidement, des artistes créent les Ateliers du Soleil où se donnent des cours de dessin et d'expression picturale. L'Atelier d'écriture, lui, accueille des écrivains, organise un concours de nouvelles puis édite les meilleurs textes dans un recueil intitulé *La montagne aux vingt miroirs*.

Les six membres aidés par les premiers employés, des proches qui adhèrent au projet, travaillent d'arrache-pied. Les rencontres du collectif – les célèbres brainstormings – sont animées. On y trace les lignes des futures actions, des futurs investissements. On évoque le développement régional, le tourisme, on se situe individuellement par rapport au collectif, on réfléchit à l'orientation que l'on aimerait donner à sa vie, au bonheur que l'on recherche et à la manière de les insérer dans l'aventure. Les projets ne manquent pas : centre de documentation, création d'un journal mensuel, collaborations avec les associations culturelles locales où les membres fondateurs sont souvent impliqués (cinéma, théâtre, photo, atelier de créativité...). Il est aussi question de solidarités en relation avec la politique locale (réfugiés, lutte pour le maintien des petites classes, contre le racisme) et internationale (Pologne, Nicaragua). Les animations culturelles sont organisées spontanément, souvent sur des initiatives personnelles et avec une certaine indifférence comptable. L'utopie qui guide les initiateurs du Soleil les amène à créer des animations non conformistes, aventureuses, dont le point commun se situe dans une exigence novatrice et une recherche d'authenticité. Pas refroidis par les espaces culturels non balisés, soulagés du poids des institutions, de leurs obsessions budgétaires et de leurs besoins de reconnaissance locale, ils foncent, souvent très seuls, sans se retourner. Dès les toutes premières années, les animations du Café du Soleil lui forgent, très rapidement et radicalement, une puissante identité culturelle.

L'hostilité ambiante, prise avec irritation ou fatalisme, c'est selon les jours, est tempérée par la toujours plus nombreuse clientèle extérieure. Le Soleil affirme sa vocation d'ouverture et petit à petit se voit récompensé de la qualité de ses services et de l'audace de sa programmation culturelle.

Après la rénovation du café, vient celle des premières chambres. De nombreuses collaborations de résidents du lieu et de nouveaux arrivés

élargissent le cercle initial et diversifient la réflexion. L'hôtel peaufine ses espaces, met des jeux et des livres à disposition des enfants, souscrit à de nombreux abonnements de presse et met une petite bibliothèque à portée des clients. La constitution d'un centre de documentation restera embryonnaire. La bibliothèque-femmes, l'atelier de créativité musicale, eux, ne verront pas le jour. Le journal de carnaval *Le Piccus*, disparu depuis de nombreuses années, refait surface grâce à une initiative personnelle d'un membre du collectif. Quelques années plus tard, une équipe proche du café relancera la publication régulière du journal. Les espaces naturels, leur découverte, leur sauvegarde et leur exploitation font aussi l'objet de préoccupations. Le Soleil sera le lieu d'une réflexion proche de celle des Militants Francs-Montagnards. Sa réalisation, comme cela se vérifiera en quelques occasions, se fera au moyen d'autres structures, particulièrement le Centre des Tourbières des Cerlatez.

L'affichette du journal *Le Matin* intitulée « Saignelégier, des nuages sur le Soleil » n'a pas dû faire que des malheureux. Elle faisait suite, nous sommes au milieu des années quatre-vingt, à un article paru dans un bulletin du café où *Musiques aux Franches-Montagnes*, le groupe d'animation musicale tire la sonnette d'alarme. Le déficit atteint Fr. 14 000.-. Le groupe, ce n'est pas le genre de la maison, envisage de suspendre les concerts face à la débâcle financière. Le personnel consent, pour une année, à ne plus recevoir qu'un salaire équivalant au minimum vital. Les



Fête du « Soleil ». (Photo : Claude Boillat).

crises épisodiques qui ont secoué l'établissement depuis sa création s'aggravent. Plusieurs fondateurs, pour diverses raisons dont l'épuisement issu des travaux initiaux et l'émotivité suscitée par l'attente du projet ne sont pas les moindres, ont quitté le bateau. Les parts sociales font l'objet d'une redistribution plus large. Une analyse du fonctionnement aboutit à la nomination d'un nouveau conseil d'administration appelé cette fois à siéger et de son président, Markus Wespi de Cerniévil-lers, qui rentre d'un séjour de trois ans passé à la coopération agricole au Nicaragua. La majeure partie des membres initiaux siège encore actuel-lement. Le conseil d'administration se réunit dans le cadre du collectif, l'ensemble de toutes les personnes concernées par la marche de l'éta-blisserment, mais il n'a pas de pouvoir particulier. La surveillance finan-cière est plus rigoureuse et décision est prise d'affecter 1 % du chiffre d'affaires aux activités culturelles.

Quels éléments favorisent, en cette fin de décennie, la lente et encore très partielle reconnaissance du Soleil dans la population ? Ils sont com-plexes. La durée d'un bistrot que beaucoup considéraient comme une passade folklorique de partouzeurs et de fumeurs de joints est sans doute le plus important. La fin des grands et nécessaires éclats idéologiques initiaux a laissé place à un certain nombre de collaborations de type plus tempéré. L'entrée d'un des six membres fondateurs dans le conseil com-munal de Saignelégier a peut-être affaibli la « démonisation » dont l'éta-blisserment était l'objet. Les nombreuses insertions publicitaires publiées dans le petit mais très lu journal local ont favorisé une perception plus clientéliste du prestataire. L'administration jurassienne, de son côté, ne désire plus qu'un seul partenaire aux Franches-Montagnes. Les contacts pris entre la quinzaine d'associations se révèlent très positifs. Une ani-mation pluridisciplinaire étendue sur plusieurs semaines sur le thème d'Haïti, la Fête du cochon créole où chacun met la main à la pâte, resser-re des liens étonnamment proches. La démolition du mur de Berlin et la fin de la guerre froide, à un niveau certes différent, ont peut-être aussi décrispé l'ennemi.

ANNÉES NONANTE. DIVERSIFICATION CULTURELLE, PROFESSIONNALISME, PARTENARIAT ET POURSUITE DU CHANTIER

Le fonctionnement actuel de l'entreprise, par certains points, n'a pas été modifié depuis ses débuts. Les réunions du lundi soir ont toujours lieu, sous une forme différente. Le salaire unique, lui n'a plus cours. Le

comité de gestion, constitué de cinq collaborateurs qui travaillent à la cuisine, au service, dans l'administration et la coordination culturelle planifie les travaux. Tous les deux mois, le conseil d'administration où le président est entouré de Sylvie Aubry, Jean Bilat, Marie-Jeanne Fré-sard et Picard Ourny se réunit et rencontre le comité de gestion avec lequel il a conclu un contrat. Selon les termes du président du conseil d'administration, l'entreprise, qui occupe une vingtaine de salariés, fonctionne avec spontanéité. Je suis un président sans pouvoir, ironise-t-il, en rappelant les improvisations parfois plus proches du Nicaragua où il se rend régulièrement que des réseaux alternatifs suisses-alsaciens qu'il a côtoyés dans sa jeunesse. Markus Wespi, qui était un des premiers fournisseurs de produits alimentaires biologiques du café se dit séduit par les prestations culturelles mises à disposition d'une population habitant une région périphérique. La dimension politique reste fondamentale. Il la situe dans l'accès à une animation culturelle crédible et dans une solidarité qui dépasse les bornes locales. A son sens, l'avenir se situe dans une plus grande professionnalisation et surtout par une urgente ouverture à une nouvelle génération, à ses besoins et à ses aspirations. L'assemblée des actionnaires, où l'on est passé de 50 actions réparties entre le groupe de départ à 100 actions pour 60 actionnaires, se réunit une fois l'an. Depuis quelques années, elle est devenue un amical rendez-vous où l'information prime sur la décision. Le Soleil est resté proche de son projet de départ en ce sens que le pouvoir appartient encore toujours à ceux qui apportent leurs compétences et leur énergie à l'entreprise, quels que soient leurs investissements financiers.

Sur le plan culturel, sept groupes fonctionnent et sont depuis peu réunis dans l'Espace Culturel du Soleil qui est un lieu de coordination des programmations et un partenaire unique pour certaines démarches financières. Il aura aussi pour tâche d'animer la future salle polyvalente. Les groupes travaillent cependant de manière très autonome, ce qui n'exclut pas certaines collaborations. La galerie a ainsi financé le piano utilisé pour les concerts de Musique aux Franches-Montagnes. Il est arrivé qu'une musicienne fasse une création spontanée sur le thème des tableaux exposés. Et lorsque Hugues Richard vernit son nouveau livre illustré, l'atelier d'écriture collabore avec la galerie pour exposer les gravures de Wolfender, l'illustrateur. Si quelque bénéfice est réalisé par un groupe, il pourra être réinvesti dans un autre. La cohabitation des arts plastiques, du jazz, de la chanson, de la musique classique, de la littérature... et des arts culinaires est un des particularismes du Soleil qui attire et fidélise les artistes. L'accueil fait l'objet d'un soin particulier et le café fait profiter les artistes invités de ses prestations hôtelières pour un montant de Fr. 15 000.-.

Les animations sont autofinancées, exceptions faites du versement du pour cent culturel du Soleil (Fr. 8000.-/an), d'une aumône cantonale



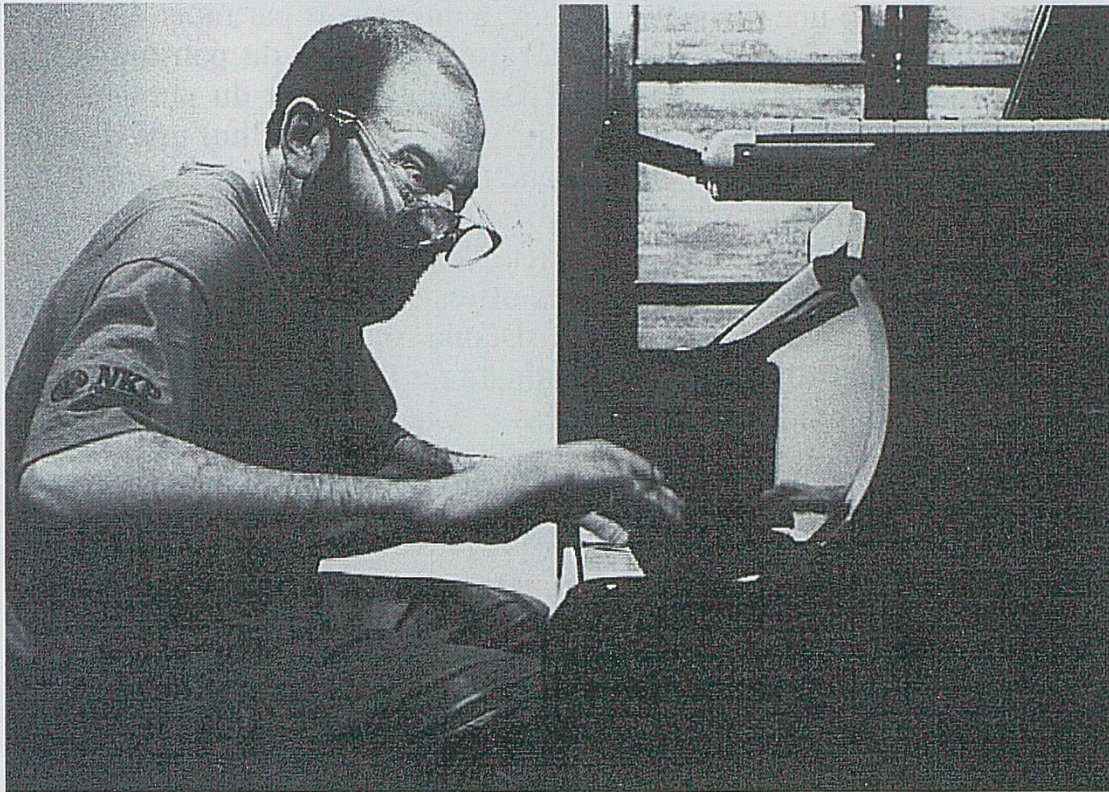
Daniel Bourquin/Léon Francioli. (Photo : Claude Boillat)

(Fr. 6000.-/an) et de subventions communales redistribuées par la Fédération des associations culturelles du district (Fr. 3000.-/an). Il arrive que le Soleil, en dépit de ses options critiques, soit montré en exemple par les autorités sensibles à la quasi-gratuité de ses prestations. L'envergure du projet, en dépit de la très importante contribution bénévole des équipes culturelles, pourrait cependant rapidement décevoir les économes satisfaits.

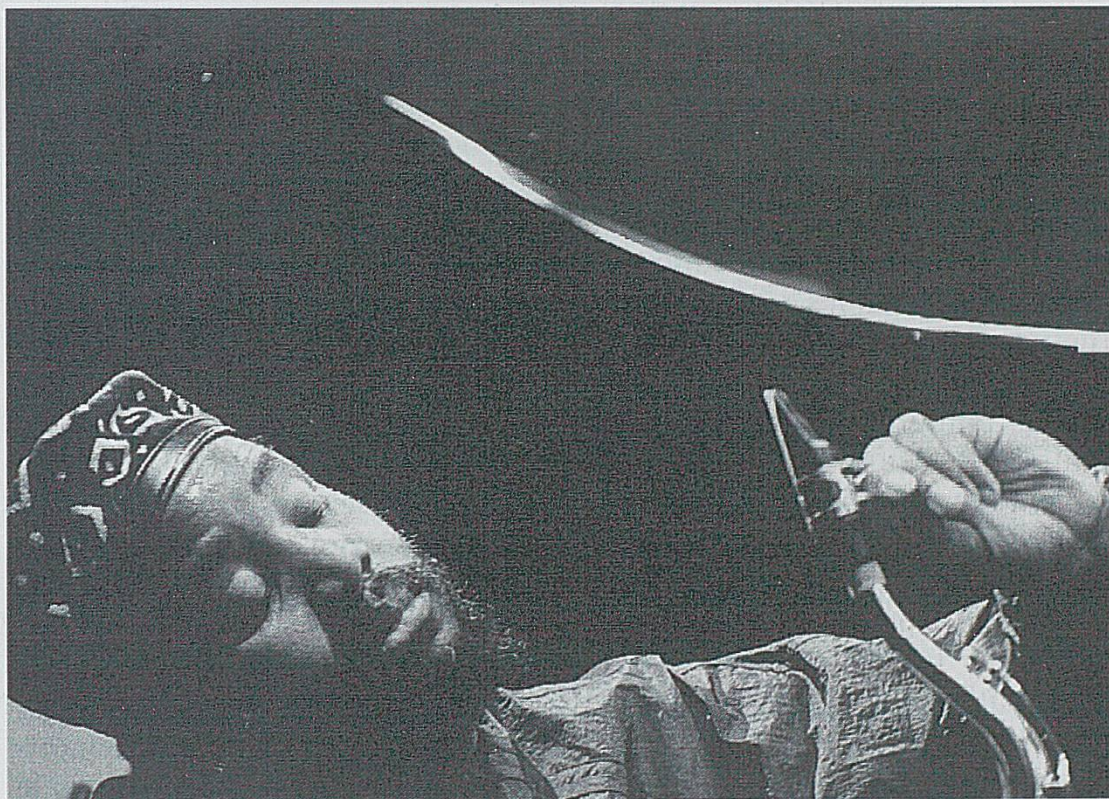
Les groupes d'animation culturelle

Musiques aux Franches-Montagnes

C'est le doyen. Celui dont les coûts ont failli faire capoter le Soleil, mais aussi celui qui jouit d'une reconnaissance internationale dans le monde du jazz. Le jazz contemporain a eu sa place au Soleil depuis ses débuts. Quelques passionnés ont voulu accueillir la musique qu'ils aimaient et qui n'a pas forcément beaucoup de lieux de diffusion. Si, au début, les concerts n'attiraient qu'un public restreint, les années ont donné raison aux organisateurs. Un public de fidèles apprécie les concerts et le Soleil est devenu un lieu privilégié à l'écoute des nouvelles tendances du jazz. La programmation qui arrivait à plusieurs concerts par semaine



Mikhail Alperin. (Photo : Claude Boillat)



David S. Wäre. (Photo : Claude Boillat)

s'est limitée, voici une dizaine d'années, à un concert par mois. Les plus grands artistes ont joué dans le bistrot qui fait partie du patrimoine du jazz continental. Tous ont apprécié l'écoute, la chaleur du public et de l'accueil, la damassine du coin, et si le Soleil a aujourd'hui une renommée internationale, c'est aussi parce que les musiciens se le disent. Il arrive que des musiciens animent des séminaires et soient rétribués par leurs concerts. Privilégié par sa notoriété, le groupe Musiques aux Franches-Montagnes reçoit de nombreuses offres venant directement des artistes ou proposées par des agences. Depuis plusieurs années, chaque concert fait l'objet d'une affiche originale de Gérard Tolck et le fichier d'invitation comprend huit cents adresses. Une importante collection de photographies de concerts a été constituée par Claude Boillat.

Récompensée par le prix de l'Institut Jurassien des Sciences, des Lettres et des Arts en 1992, l'équipe de Musiques aux Franches-Montagnes, qui travaille ensemble depuis une dizaine d'années, comprend Josette Houriet, Gérard Tolck, Gérard Aubry, Picard Ourny et Claudine Donzé. Les réunions, on est strict là-dessus, ont lieu mensuellement de 17 h 30 à 19 heures. Le boulot est préparé. On écoute quelques extraits. On décide. En toute efficience.

Galerie du Soleil

La galerie, elle aussi, a fonctionné depuis le début. Elle avait pour un temps arrêté ses activités. Puis Maïté a accroché sa collection personnelle... et c'est reparti. Jusqu'en 1987, les choses se passaient de manière assez informelle. Le groupe monte actuellement une dizaine d'expositions par an. Le choix des artistes se fait en fonction des critères traditionnels de qualité : authenticité, nécessité et universalité. Les artistes s'expriment dans les nébuleuses de l'expressionnisme abstrait, du constructivisme, de l'art expérimental et de la trace géopoétique. Tous professionnels engagés dans leur art et dans leur vie, ils gardent souvent des liens d'amitié avec le milieu quand ils n'acquièrent pas une action ou l'autre. Plusieurs sont invités à réexposer dans les cinq ans. La galerie veille à renouveler ses expositions en invitant de jeunes artistes. Elle est aussi attentive à maintenir un équilibre entre les créateurs jurassiens et les autres et entretient des liens privilégiés avec les artistes du nord-ouest de la Suisse. Occasionnellement, elle prête ses cimaises à un artiste disparu (Coghuf), à un groupe d'œuvres particulier (rétrospective naïfs haïtiens) et prend des initiatives originales (exposition petits formats dans le train régional). Ouverte tous les jours, offerte aux regards de nombreux clients qui ne pratiquent pas les galeries traditionnelles, la galerie du Soleil ne craint pas les expositions à la lecture difficile. Elle



Vernissage Jean-René Moeschler. (Photo : Claude Boillat)

confronte l'hôte à l'œuvre, consciente que l'acquisition d'une culture picturale demande du temps et de la cohabitation avec les œuvres.

La galerie s'occupe des accrochages, de l'affiche, du vernissage... et des nombreux dévernissages. Elle se sent actuellement à l'étroit et espère une rapide réalisation de la salle polyvalente qui va considérablement améliorer son espace d'exposition. L'équipe est composée de Armand Stocker, Claudine Donzé, Maité Jobin, Joël Vallat, Jimpy Froidevaux, Gigi Jolissaint, Micheline Aubry, Pierre-André Ourny, Claude Boillat, Gérard Tolck, Sylvie Aubry et Andrée Guenat. Elle avoue être moins dispersée qu'auparavant et, deux fois l'an, effectue des visites prospectives d'ateliers. La collection de la galerie est suspendue aux murs des chambres de l'hôtel.

Dernières expositions : Hubert Girardin-Noirat (JU) et Bernard Cattin (NE), Jörg Mollet (SO), Philippe Queloz (JU), Irène Wydler (LU), Giorgio Veralli (I-JU), Mireille Henry (JU), Jean-Denis Zaech (JU-S)...

Atelier de dessin et peinture

Eux aussi, animés par des artistes de la région, ont existé dès 1983. Il s'agissait de combler un vide régional. Actuellement, l'atelier offre :

- Chaque quinzaine : un atelier d'académie destiné à toutes personnes intéressées, peintres professionnels ou amateurs, la possibilité de travailler librement d'après modèle vivant (portrait ou nu).
- Chaque semaine : un cours de dessin pour débutants. Sous la conduite d'une personne compétente, le cours de dessin propose aux personnes intéressées de tous âges, dès la 8^e année scolaire, l'apprentissage systématique des techniques de base du dessin d'observation.
- Ponctuellement : un cours de peinture. Les cours de peinture, théorie et pratique, s'organisent d'entente entre les peintres et les personnes intéressées, par samedi entier ou par week-end.
- Un cours de printemps (sérigraphie) et un autre d'été (gravure, eau-forte) : initiation à différentes techniques, durée : une semaine.

Animateurs : André Bueche, Sylvie Aubry, Claudio Chiarini, Gérard Tolck. De temps à autre, une étudiante d'école d'art se joint au groupe. En plus du travail de formation, une orientation sur l'avenir des jeunes artistes est prise en charge par l'équipe. Les travaux font l'objet d'expositions régulières.

Atelier de littératures

Fondé en 1983 sous le patronyme d'Atelier d'écriture, il change de nom en 1997. Espace de découvertes, il a dès le début trouvé ses marques dans le désir d'échange et l'invitation à l'ailleurs. Les premières années on vu se succéder de nombreux écrivains romands. En 1984, un concours de nouvelles est lancé. Il aboutira, l'année suivante, à la publication d'un ouvrage intitulé *La montagne aux vingt miroirs*. Après quelques années d'inactivité, l'atelier reprend du service en se centrant sur des lectures et des invitations d'auteurs internationaux. Loin des analyses de textes magistrales et des déchantations aseptisantes, les lectures sont faites sans théâtralisation. Le parti pris de la lecture se veut simple, vivant, direct. Les expériences individuelles des animateurs les engagent à faire découvrir les friches arpentées dans leurs itinéraires de vie : Pologne, Québec, Antilles, ex-Yougoslavie. Les auditeurs peuvent aussi compter, certains jeudis saints, sur un spécialiste de Sade. D'autres soirs de printemps, à la lueur des chandelles, s'ouvrent les pages moirées de *Mille et Une Nuits*. Le choix des écrivains, comme celui des peintres et des musiciens, se situe dans une exigence d'authenticité et d'engagement hors du prêt-à-porter culturel. Parmi les auteurs reçus lors de la dernière saison intitulée *Soleils d'Hiver*, citons Tierno Monénembo (Guinée), Robert Lalonde (Québec), Jean-Jacques Fiechter et Marie-Claire Dewarrat (Suisse), Frankétienne, Emile Olivier, Lyonel Trouillot (Haïti). L'ouverture de la future salle polyvalente favorisera un espace

de découverte que l'Atelier de littératures compte bien occuper. Il développe aussi des projets d'écriture et de publication.

Yad Donzé, Jean-Mi Steiger, France Broquet, Brigitte Müller, Pascale Stocker et Jean-Louis Miserez forment une équipe portée sur l'écriture questionnante et vagabonde. Etat d'esprit festif, investigateur et débonnaire.

Les matins classiques

Sous cette appellation, à l'instigation de Yad Donzé, un cercle de mélomanes a décidé d'organiser des concerts de musique à la fréquence d'une dizaine de concerts par année, depuis 1992. Les concerts, d'une durée d'une heure au maximum, ont lieu le dimanche matin entre onze heures et midi. Ils cherchent à sensibiliser le public à la musique dite classique hors des lieux dans lesquels cette musique est généralement confinée. Ils offrent un espace aux petites formations (un à six musiciens) de professionnels ou de musiciens en début de carrière. Les concerts se veulent aussi un lieu d'expérimentation d'œuvres moins récentes. Ils constituent enfin un créneau, certes modeste, pour les compositeurs actuels. Une exigence à chaque concert : qu'une œuvre contemporaine soit incluse dans le répertoire. Exigence parfaitement accueillie par tous les musiciens de passage et qui a même valu le plaisir d'entendre, en certaines occasions, des œuvres de création.

Derniers concerts : Gérard Lütz, pianiste et son ensemble, Jorg Eichenberger, piano, Christine Gabrielle, chant et luth, Nathalie Saudan et Christophe Dufaux, violon et accordéon, Manuel Calderon et Catherine Sury, guitare et soprano.

Le groupe qui est en phase de restructuration ne compte pour l'instant que deux membres : Claudine Donzé et Jean-Pierre Montavon. Le travail se fait par contacts personnels privilégiés, empreints de cordialité et d'esprit de novation.

Paroles et musique

Le groupe organise des soirées de récital de chansons. Un peu pour apporter autre chose que du jazz dans la maison et beaucoup par amour de la chanson, l'équipe s'est constituée au début de l'année 1995. Auparavant, La Castou, Claude Léveillée, Bühler, P.-A. Marchand, Monique Rossé étaient déjà venu chanter leur poésie. Depuis 1995, la chanson est régulièrement présente sur la scène du Soleil. Pas forcément francophones, les invités sont auteurs-compositeurs-interprètes, à quelques rares exceptions. Artistes confirmés ou en devenir, ils sont choisis pour

leur originalité, la qualité du texte et de la musique, ou simplement sur un coup de cœur. Derniers concerts : Pascal Chenu, cabaret Bernard Dimay, Dan Bigras, Castou, Fabienne Pralon, Sarclo, groupe Simili Music, Sophie Tavera, Jean Bart...

L'équipe se compose de Joël Vallat, Vincent Vallat, Claudine Donzé, Jean-Marie Froidevaux, Armand Stocker, Valérie Guélat et Jean-Pierre Montavon. Les réunions se font en croquant un morceau dans les cuisines, où l'on écoute les musiques et active ses coups de cœur.

Encore plus de Soleil

La nouvelle génération. Le groupe s'est créé à l'occasion de la fête de soutien à la construction d'une nouvelle salle polyvalente du 30 novembre 1996, fête où des concerts se sont succédés sans interruption de 15 heures à 3 heures du matin. Il est appelé à amener de nouvelles musiques, de nouveaux artistes, de nouveaux regards, une nouvelle clientèle aussi. Rock, pop, jazz, funk et autres tendances actuelles chatouilleront, c'est imminent, les portugaises enjazzées des papis. Séjournant loin des Franches-Montagnes, absorbée par ses études, l'équipe, contrairement aux coureurs de fond de la génération précédente, tient plutôt du sprinter. Elle a une perception plus événementielle de l'animation et est très attendue par les aînés. Au prochain réveillon, elle promet de remplacer le traditionnel menu gastronomique par des spaghettis. La prestation culturelle plus étoffée compensera la sobriété de la carte... Vivement intéressé par la future salle, le groupe est appelé à jouer un rôle important dans la programmation qui s'y déroulera.

Membres : Mickael et Emilien Tolck, Jérôme Bueche, Valérie Guélat, Fabienne Steiner-Jobin, Claudine Donzé. Réunions préapéritives, le dimanche matin, dans une ambiance concentrée et une rigueur qui forcent l'admiration des vétérans. Procès-verbaux « nickel ».

Vers un nouveau chantier

Le projet de construction d'une salle polyvalente (spectacles, séminaires, etc.) date du Marché-Concours de chevaux de 1979, lorsque deux des six acheteurs sirotant un verre à la terrasse du bistrot tenue par une vieille dame, songèrent à en faire l'acquisition et à transformer la grange. Quelque vingt ans plus tard, le projet prend de la consistance. Cette importante transformation, devisée à Fr. 465 000.-, mettra à disposition des animations un espace de 135 m². Il pourra accueillir de nouvelles cuisines, abriter des rencontres et des concerts, des ateliers, devenir un forum pour les débats et les solidarités, comme cela s'est toujours fait. Un

assainissement de la ventilation et une installation de chauffage plus respectueuse de l'environnement sont aussi prévus. Un groupe planche sur un sponsoring qui devrait permettre de réunir les Fr. 220 000.- manquants. Les exigences financières de la nouvelle salle appelleront une certaine professionnalisation dans la gestion des animations. L'énorme bénévolat sera toujours aussi indispensable, mais la rigueur de la gestion devra encore se renforcer. Les travailleurs du Soleil se préparent à cette nouvelle échéance et songent à un sérieux renouvellement des ressources.

Ne pas oublier le bistrot !

De nombreux points différencient le Soleil d'un centre culturel traditionnel. Son fonctionnement, son (non) subventionnement, son insertion dans le paysage humain. Au centre de tout se trouve le bistrot, avec ses histoires, ses bouffes, ses spleens, ses projets, ses dragues, ses errances, ses blasphèmes, ses rires, ses rognés, ses maladresses, ses engueulades, ses tendresses, ses surprises, ses émois, ses complots, ses accueils, ses concerts, ses retrouvailles, ses tableaux, ses tapages, ses bouquins, ses câlins, ses soucis, ses cendriers, ses journaux, ses paysans, ses distributions de primes, ses joueurs de cartes, ses blagues, ses désirs, ses regards, ses oublis, ses pourboires, ses torchons et ses serviettes, ses balais, son horloge, son pinard, ses vernissages, ses songes, ses sexes, ses têtes de veau vinaigrette, ses inhibitions, ses cueillettes de champignons, ses politiciens en campagne, son petit lard, ses critiques, ses chansons, ses bas résille, ses bœufferies, ses mégots, ses fermetures, ses cris d'enfants, ses gueules de bois, ses échanges, sa nicotine, l'air qui rentre des fenêtres, ses croissants, ses sourires, ses toux, ses déprimés, ses musiques, ses réfugiés, ses salades aux cervelas, ses cambrures, ses adieux, ses abandons, ses affiches, ses gogues, ses bises, sa table ronde, ses confidences, ses plaques de neige sous les godasses, ses jurons, ses rendez-vous, ses désarrois, ses prises de gueule, ses amitiés, ses hoquets, ses gobelets de tickets impayés, ses rubans dans les cheveux, ses mains qui tremblent, ses parapluies, ses copains qu'on retient, ses fourneaux, ses commandes, son couscous de la pleine lune, ses frémissements, ses erreurs, ses minijupes, ses barbes, ses bardes, ses caresses, sa buée sur les vitres, ses écrivains, ses méditations, ses polémiques, ses fêtes de solstices et de réveillons, les secrets de ses chambres, ses plats ethniques, ses promesses, ses cornichons, ses mensonges, ses nouvelles têtes, ses pieds de cochon, ses mains qui se cherchent, ses verres qui se vident, ses larmes, ses chiens, ses espoirs, ses copains, ses négoce, ses médisances, ses impatiences, ses chaises, ses solidarités, ses bordées, ses adieux, ses saxos, ses silences, ses attentes, ses libidos, ses pétitions, ses

courants d'air, ses cuites, ses guitares, ses bretelles, ses mémoires, ses dérisions, ses admirations, ses combines, ses absences, ses crayons, ses complicités, ses paillassons, ses murmures, ses tamponnes, ses gâteaux, ses rêves, ses confidences, ses conseils, ses écharpes oubliées... Sa vie, quoi !

Jean-Louis Miserez (Le Noirmont), participe activement à la vie culturelle aux Franches-Montagnes. Il est un des animateurs des soirées littéraires organisées dans le cadre des ateliers de littératures du Café du Soleil.